

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET

Bextes et Trouillons

Le Classique des Trois Caractères, un compendium du rudiment

C'est en 1966, au Pérou, que je fis connaissance de ce manuel d'enseignement élémentaire. Mon professeur de cantonais me le présenta tout naturellement comme le manuel du débutant car il était utilisé par la diaspora liménienne qui tentait désespérément à vrai dire - d'inculquer à ses enfants les principes d'une Chine devenue mythique et lointaine. Au vu du document, je déclinai l'honneur et lui préférais une méthode de celles qu'on dit pédagogiques. Heureusement, la partie n'était que remise. Dix ans plus tard, à Singapour, mon professeur de mandarin lui fit à nouveau traverser mon chemin, un chemin que je ne devais plus quitter et qui se terminait (provisoirement) en 1984 par la soutenance d'une thèse à Paris VII. J'en donne ici une très brève présentation assortie d'une traduction revue et corrigée du Classique. Ce nouvel avatar est daté de juillet 2001 (M. Deverge)

Le **Sanzijing** est un des textes les plus connus dans la mémoire personnelle et collective des Chinois, dont le nom ne risque pas de se perdre pour plusieurs raisons.

Le classique a été, pendant quatre ou cinq siècles et de manière presque universelle au dix-neuvième, le premier manuel d'enseignement des petits enfants chinois âgés de huit ans qui avaient accès à l'éducation. L'apprentissage se faisait par cœur, lecture et récitation de groupe accompagnées d'un balancement du corps pour donner le rythme. Il marquait d'une manière indélébile les mémoires et y imprimait le rudiment. Il était encore couramment enseigné dans les années cinquante à Taiwan.

Les éditions, mises à jour de la partie historique et adaptations furent innombrables : catholique, protestante (17 rééditions), bouddhique (sous les Ming), Taiping (Nankin, 1853, avec l'imprimatur impérial), mandchou, coréenne, japonaise, vietnamienne (le texte était au programme de l'école des fonctionnaires annamites de Saïgon au début du vingtième siècle). La conservatrice Restauration de Tongzhi (1862-1874) et son programme de promotion de l'éducation firent du texte l'instrument uniforme d'alphabetisation. Le régime communiste contribua à la survie de sa mémoire. Dans le cadre de la campagne " critiquez Lin Piao, critiquez Confucius " des brochures aux tirages impressionnants attaquèrent " ce livre noir, Classique de la duperie, de la réaction, dont la diffusion fut un poison largement répandu ". La campagne passée, une version révolutionnaire parut à Chengdu en 1980 !

Un tel succès et une telle longévité du modèle et de la référence sont dus à un contenu qui justifie le sous-titre de compendium et qui recouvre, en termes si simples qu'ils sont de véritables mots clés, toute l'orthodoxie confucéenne. Foin des problèmes de robinets et d'appréhension de l'environnement : Sont en revanche balayées toutes les notions cosmologiques, cosmogoniques, numérogiques, historiques, littéraires et morales utiles à faire pousser la graine de lettré jusqu'à la porte du grand concours. Le Classique était politiquement correct. Il n'aborde absolument pas les questions religieuses (bouddhisme ou taoïsme) dont l'initiation relevait plutôt du gynécée. Il instruisait l'enfant être social et sujet de l'empereur ; en aucun cas il ne s'intéressait à sa vie intérieure.

La résilience du texte se mesure aussi au nombre de ses stances passées dans l'usage populaire des proverbes et dictons et à celui des rééditions contemporaines suscitées à la fois par la renaissance des nationalismes culturels et la recherche du livre sapientiel dans la critique des modèles occidentaux. Enfin, et ce n'est pas rien, sanzijing est l'impérissable euphémisme poli derrière lequel se cache l'équivalent (composé de trois caractères) de notre mot de cinq lettres. Voilà comment on dit mot de Cambronne en chinois.

En substance, le Classique des Trois Caractères est

- un livre d'instruction des caractères par la méthode la plus globale et la plus passive qui soit
- un livre de formation par la sélectivité des signaux qu'il imprime dans l'esprit des jeunes enfants
 - un livre d'éducation civique, sociale, politique, personnelle et relationnelle
 - une encyclopédie qui contient tous les aspects de la culture du monde officiel et des lettrés
- un manuel de pédagogie dont le contenu pétri de certitudes impose une didactique de la reconduction
- un condensé du beau style dont la concision de l'expression est une caractéristique majeure
- un résumé des programmes officiels pour les futurs candidats aux concours littéraires d'accès à la fonction publique

Wang Yinglin, un lettré de la fin des Song du Sud et du début des Yuan (1223-1296) est unanimement donné comme l'auteur du Classique. Beaucoup d'indices vont en effet dans ce sens mais aucune preuve ne l'établit définitivement. Cette incertitude pourrait paraître étrange si on ne rappelait le statut subalterne de la littérature populaire en Chine. Dans un rescrit de 1772, l'empereur, désireux de construire une bibliothèque nationale, ordonnait de fournir au palais copie des ouvrages de valeur tombés dans l'oubli... à l'exclusion (entre autres) des ouvrages scolaires populaires !

C'est la version qu'a écrite (ou aurait pu écrire) Wang Yinglin (356 vers de 3 caractères soit 1068 caractères généralement, distribués en quatrains) dont je donne ici la traduction. La partie historique est donc arrêtée à la réunification de la Chine sous l'égide des Mongols de la dynastie des Yuan. Les sous-titres qui suivent sont des ajouts destinés à mettre en valeur la composition de l'ouvrage : ils n'existent pas dans le texte original traditionnellement présenté en continu et sans ponctuation. Entre parenthèses, on ajoute les sous-entendus du texte dont l'absence rendrait la lecture quelquefois difficile.

De la nature de l'homme, de la nécessité de l'éducation et de la piété filiale (44 vers)

De la leçon de choses et de numérologie (66 vers)

Des bons livres (68 vers)

De la leçon d'histoire (88 vers)

Des personnages illustres et exhortations à l'étude (90 vers)

[retour à la page d'accueil](#)

Le Classique des Trois Caractères
De la nature de l'homme, de la nécessité de l'éducation et de la piété filiale

Les hommes à la naissance
naturellement sont bons
et naturellement tous semblables.
Ils diffèrent par les habitudes qu'ils contractent.

Si à la suite d'une négligence
ils ne reçoivent pas d'éducation
leur nature se détériore.
La voie de l'enseignement
est celle de l'emphase sur l'application.

Autrefois la mère de Mencius
sut faire choix d'un (bon) voisinage.
Quand son fils se relâcha dans l'étude
elle brisa la navette de son métier à tisser.

Note : La mère de Mencius déménagea trois fois avant de vivre dans le voisinage d'une école propre à donner le bon exemple. Le bris de la navette signifie " Mon fils traite ses études comme je traite mon métier à tisser ". La remontrance porta ses fruits.

Dou Yanshan
suivit les bons principes
dans l'éducation de ses cinq fils
qui tous accrurent le renom de la famille

Note : Dou Yanshan, un lettré et fonctionnaire de la période des Cinq Dynasties eut cinq fils qui tous arrivèrent aux sommets des honneurs littéraires et de la fonction publique sous les Song commençant.

Elever un enfant sans lui donner de l'instruction
est la faute du père.
Donner de l'instruction sans faire preuve de sévérité
est la faute du professeur.

Un enfant qui n'étudie pas
voilà qui ne doit pas exister !
S'il n'étudie pas dans la prime enfance
que deviendra-t-il dans la vieillesse ?

Si le jade n'est pas travaillé
il ne deviendra pas bijou.
Si l'homme n'étudie pas
il ne connaîtra pas les (Bons) Principes

La Voie filiale et fraternelle
commence dès l'enfance
en s'attachant de bons professeurs et amis
et en étudiant les Règles de la Bienséance.
Xiang dès l'âge de neuf ans
savait réchauffer la couche (paternelle)
La Piété Filiale est ce qui doit être
strictement observé.

Note : Huang Xiang, un des Vingt Quatre Exemples de Piété Filiale, éventail le lit de son père en été et s'y allongea pour le réchauffer en hiver. Il finit premier ministre.

Rong à l'âge de quatre ans
savait ne pas choisir la (grosse) poire
Le respect des aînés
est la première chose à connaître

Note : Kong Rong, descendant de Confucius de la vingtième génération, était un enfant prodige et qui savait laisser les gros fruits à ses aînés. Il fit partie du groupe des Sept Lettrés de la période Jian An. Il laissa à l'histoire ces mots : " si ma maison est pleine d'invités et mes bouteilles pleines de vin, je suis un homme plein de bonheur "

Commencez par la Piété Filiale
et le respect dû aux aînés.
Ensuite viennent les connaissances :
Passez à l'étude des nombres
et à celle des caractères.

[retour au sommaire du Classique](#)

Le Classique des Trois Caractères
De la leçon de choses (et de numérogie)

(il y a)
les unités et les dizaines
les dizaines et les centaines
les centaines et les milliers
les milliers et les dix-milliers.

Les Trois Entités Agissantes sont
le ciel, la terre et l'homme.
Les Trois Luminaires sont
Le soleil, la lune et les étoiles.

Les Trois Règles (des relations sociales essentielles) sont
le devoir entre le souverain et le sujet
l'affection entre le père et le fils
l'harmonie entre le mari et la femme.

Le printemps, l'été
l'automne et l'hiver
sont les Quatre Saisons
qui se succèdent sans cesse.

Le sud, le nord
l'ouest et l'est
sont les Quatre Directions
qui se correspondent par rapport au centre.

L'eau, le feu
le bois, le métal et la terre
sont les Cinq Eléments
qui trouvent leur origine dans les nombres.

L'humanité, la justice
la bienséance, la sagesse et la sincérité
sont les Cinq Vertus Fondamentales
qui doivent être claires de confusion.

Le riz, les trois millets
les pois et le blé
sont les Six Céréales
qui nourrissent l'homme.

Le cheval, le bœuf, le mouton
le poulet, le chien et le porc
sont les Six Animaux
que l'homme élève.

La joie, la colère
la tristesse, la crainte
l'amour, la haine et le désir
sont les Sept Passions.

La gourde, la terre, le cuir, le bois
la pierre, le métal, la soie et le bambou
définissent les Huit Classes des instruments de musique.

L'arrière-arrière-grand-père, l'arrière-grand-père
le grand-père, le père
soi-même
le fils, le petit-fils
et issu du fils et petit-fils
l'arrière-petit-fils et l'arrière-arrière-petit-fils
sont les Neuf Agnats Principaux
relations fondamentales de l'homme.

L'affection entre père et fils
l'harmonie entre mari et femme
l'amour de la part du frère aîné
le respect de la part du frère cadet
et entre les amis
le respect de la part du suzerain
la loyauté de la part du sujet
sont les Dix Obligations communes
à tous les hommes.

Celui qui enseigne aux jeunes enfants
doit expliquer et élucider ce texte
en analyser précisément les caractères
et en bien marquer les propositions.

[retour au sommaire du Classique](#)

Le Classique des Trois Caractères
Des bons livres

Pour ceux qui étudient
il doit y avoir un commencement.
Après l'étude élémentaire des caractères
vient celle des Quatre Livres

Les Entretiens de Confucius
comprennent vingt chapitres
dans lesquels les disciples
ont transcrit ses bonnes paroles.

Le Mencius comprend sept livres
qui traitent de la Voie et de la Vertu
et exposent les principes
de l'altruisme et de la justice.

L'Invariable Milieu
fut rédigé par Zisi.
Milieu est ce qui ne dévie pas.
Invariable est ce qui ne change pas.

Le Classique de la Piété Filiale su par coeur
et les Quatre Livres pénétrés
on passera aux Six Classiques
qu'on peut désormais aborder.

Le Livre des Odes
le Canon des Documents
le Livre des Mutations
les Mémoires sur les Rites
les Rites des Zhou
les Printemps et Automnes
sont les Six Classiques
qui doivent être expliqués et approfondis.

Le Lianshan, le Guizang
et le Livre des Mutations
formaient l'ensemble complet de l'exposé des mutations.

Les Règles, les Conseils, les Enseignements
les Avis, les Harangues et les Promotions
sont les merveilles du Canon des Documents.

Le duc de Zhou
écrivit les Rites des Zhou
établit les Six Ministères
et fixa la forme du gouvernement.

Dai l'Ancien et Dai le Jeune
annotèrent les Mémoires sur les Rites
transmirent les paroles des sages
et mirent en ordre les Rites et la Musique.

Les Chansons des Royaumes
les Odes pour les Cérémonies Ordinaires
les odes pour les Cérémonies Solennelles

les Eloges
sont les quatre parties du Livre des Odes
qu'il faut psalmodier à haute voix.

Lorsque la collection des odes fut interrompue
les Printemps et Automnes furent écrits.
Ils contiennent louanges et critiques
et séparent le bon grain de l'ivraie.

(des Printemps et Automnes)
Il existe trois commentaires
celui de Gongyang
celui de Zuo
celui de Guliang.

Les Classiques élucidés
on lira les Philosophes
pour en tirer la substance
et noter les faits.

Les Cinq Philosophes sont
Xunzi
Yangzi
Wenzhongzi
Laozi et Zhuangzi.

Une fois les Classiques et les Philosophes pénétrés
on étudiera les Histoires Dynastiques.
On examinera les généalogies
et on en connaîtra les tenants et les aboutissants.

[retour au sommaire du Classique](#)

Le Classique des Trois Caractères
De la leçon d'histoire

Fu Xi, Shen Nong et l'Empereur Jaune
sont les Trois Souverains des temps anciens.

Tang et Youyu
sont les Deux Empereurs
qui l'un après l'autre abdiquèrent
en l'âge qu'on appelle d'or.

Les Xia eurent Yu
les Shang eurent Tang
les Zhou eurent Wen et Wu
qui fondèrent les Trois Dynasties.

Le trône des Xia
se transmet de père en fils.
Au bout de quatre cents ans
leur Dieu du Sol fut chassé.

C'est Tang qui mit fin aux Xia
et prit le nom dynastique de Shang
qui dura six cents ans
jusqu'à la disparition de Zhouxin.

C'est le roi Wu des Zhou
qui fit périr Zhouxin
(la dynastie dura) huit cents ans
la plus longue (d'entre toutes les dynasties)

Lorsque les Zhou se déplacèrent vers l'Est
l'ordre impérial périclita
les armes parlèrent
et les conseillers péripatéticiens
furent en estime.

(la période) commença avec les Printemps et Automnes
et finit avec les Royaumes Combattants.
(qui virent) la puissance des Cinq Hégémons
et l'apparition des Sept (Pays) Héroïques.

Ying de Qin unifia (l'empire)
A Ershi (son fils), il transmet le trône.
que lui arrachèrent Chu (Xiang Ji) et Han (Liu Bang)

Gaozu (nom dynastique de Liu bang) élevé au pouvoir
établit la Maison des Han.
(La dynastie dura) jusqu'à Xiaoping
et le trône fut usurpé par Wang Mang

Alors se dressa Guangwu
qui établit la dynastie des Han orientaux.
(Elle dura) quatre cents ans
et finit avec l'empereur Xian.

(Les états de) Wei, Shu et Wu
luttèrent (pour recueillir) les Emblèmes Tripodes (des Han)

Ce fut l'époque des Trois Royaumes
qui dura jusqu'aux deux dynasties Jin (Jin antérieurs et postérieurs)

Suivirent les dynasties des Song et des Qi
puis celles des Liang et des Chen.
Elles sont appelées Dynasties du Sud
Avec la capitale à Jinling (Nankin)

(Les Dynasties du Nord furent)
les Yuan Wei (Wei du Nord)
qui se scindèrent en Wei occidentaux et orientaux
en Zhou de Yuwen (Jue)
et en Qi de Gao(Yang)
C'est seulement sous les Sui
que l'empire fut réunifié.
Le trône ne fut pas transmis deux fois
que la continuité dynastique fut interrompue.

L'empereur Gaozu des Tang
leva l'étendard de la justice
mit fin aux désordres des Sui
et établit les fondations de sa maison.
La succession fut assurée vingt fois
en trois cents ans.
(Le prince de) Liang l'interrompit
et changea la dynastie.

Les Liang, les Tang, les Jin
les Han et les Zhou
furent appelées les Cinq Dynasties (postérieures)
qui toutes eurent raisons pour s'établir.

La dynastie des Song, placée sous l'emblème du feu
s'éleva et recueillit le mandat des Zhou (du Nord)
Le trône fut transmis dix-huit fois
avant que l'empire ne fut réunifié (par les Yuan)

Les dix-sept Histoires Dynastiques
sont toutes dans ce qui précède.
Elles renferment des exemples
de bon et de mauvais gouvernement.
On en tirera les causes de l'ascension et du déclin (des dynasties)

Celui qui étudie les Histoires Dynastiques
et qui compulse les documents authentiques
comprendra le passé et le présent
comme s'il en avait été le témoin.

Lisez ces textes à haute voix.
Méditez -les en votre cœur.
Soyez à cela le matin.
Soyez à cela le soir.

[retour au sommaire du Classique](#)

Le Classique des Trois Caractères
Des personnages illustres et exhortations à l'étude

Autrefois Confucius prit
Xiang Tuo comme professeur
car les Saints et les Sages de l'Antiquité
ne se dispensaient pas d'étudier diligemment.

Note : Xiang Tuo fut le professeur de Confucius à l'âge de sept ans ; L'enfant-prodige mourut à onze ans. Ce sont les seules traces biographiques qu'il a laissées.

Le Grand Secrétaire Zhao
bien qu'il fut aux affaires
étudiait les Entretiens de Lu
avec ardeur.

*Note : A l'empereur Taizong (des Song) qui lui demandait :
Pourquoi lis-tu les Entretiens de Lu (les Analectes ou Entretiens de Confucius), ce livre pour les enfants ?*

Zhao Pu répondit :

Avec la moitié de ce livre j'ai aidé votre père (le fondateur des Song) à gagner l'empire. Avec l'autre moitié je vous aide à le conserver.

Celui qui tressa le roseau
et celui qui fit des tablettes de bambou.
ne possédaient pas de livres
mais avaient le sens de l'effort.

Note : Lu Wenshu était un trop pauvre enfant pour pouvoir acheter des livres. Il tressait des nattes en roseaux pour recopier un exemplaire emprunté du Canon des Documents. Il fit une très belle carrière sous les Han. Gongsun Hong, de très basse extraction, gossait des bambous pour en faire des tablettes au même usage. Il finit major du concours devant l'empereur et devint haut fonctionnaire des Han.

Celui qui se suspendait la tête à une poutre
et celui qui se piquait la cuisse avec un poinçon
ne bénéficiaient d'aucun enseignement
mais d'eux-mêmes s'appliquaient à l'extrême.

Note : La suspension à la poutre était faite pour réveiller Sun Jing lorsqu'il tombait de sommeil sur ses livres. Il fit une belle carrière et devint ministre des Qin. Plus radical, Su Qin, une figure des Royaumes Combattants, utilisait un poinçon aux mêmes fins. Il devint premier ministre de la Fédération des Six Etats.

Celui qui s'éclairait avec un sac de lucioles
et celui qui utilisait les lueurs de la neige
étaient certes de familles misérables
mais étudiaient sans désespérer.

Note : Che Yin et Sun Kang, trop démunis pour s'offrir de l'éclairage mais animés d'une volonté farouche, devinrent respectivement secrétaire impérial et censeur impérial sous le règne de Xiaowu des Qin.

Celui qui portait le bois sur son dos
Et celui qui suspendait (ses livres) à la corne (du buffle)
Etaient remarquablement studieux
Bien qu'ils travaillassent de leurs mains.

Note : Le petit porteur de bois, Zhu Maichen, et le petit vacher, Li Mi, devinrent, le premier, ministre de l'empereur Wudi des Han et le second, ministre des empereurs Wudi et Xuandi des Zhou du Nord.

Su Laoquan à vingt-sept ans seulement
commença à montrer de l'ardeur
et se mit à l'étude.
Ayant pris de l'âge
il regretta ce retard.
Jeunes gens
pensez très tôt.(à étudier)

Note : Su devint bibliothécaire impérial sous les Song. La leçon tient dans une variante du texte reçu : Qui jeune ne sait pas étudier diligemment, vieux devenu regrette de le faire tardivement ! Su Laoquan est le père de Su Shi, universellement connu sous le nom de Su Dongbo.

Liang Hao
à quatre-vingt deux ans
subit l'examen devant l'empereur
et sortit au premier rang des lettrés.
Il était tard quand il réussit
et tous l'appelèrent prodige.
Jeunes étudiants
exercez votre volonté.

Note : Liang Hao fit carrière et gagna la confiance de l'empereur Zhenzong. La fortune sourit à la volonté, dit un commentaire.

Rong à l'âge de huit ans
Savait composer de la poésie.
Bi à l'âge de sept ans
Versifiait sur les échecs
(Ces deux enfants avaient) l'intelligence vive
On les appela prodiges.
Jeune étudiants
Vous vous devez de les imiter

Note : Zu Rong reçut le titre officiel d'enfant prodige et fut nommé fonctionnaire à l'âge de 12 ans ! Li Bi répondit brillamment à un appel poétique de l'empereur Minghuang (Xuanzong) des Tang sur le thème des échecs. Il servit quatre empereurs aux plus hautes charges.

Cai Wenji
était experte en luth.
Xie Daoyun
savait composer de la poésie.
Elles étaient des filles
mais vives et intelligentes.
Jeunes garçons
Soyez sur vos gardes

Note : Cai Wenji était la fille d'un lettré des Han postérieurs, connu avant tout pour son étonnante capacité à boire qui lui valut le surnom de Dragon Ivre. Sa vie fut un roman. Capturée sur le chemin de ses noces par les barbares xiongnu, elle devint la concubine de leur roi. Rachetée douze ans après par Cao Cao, elle en épousa un officier. Xie Daoyun était la fille du célèbre ministre des Qin, Xie An, poète célébré.

Liu Yan, sous les Tang
à l'âge de sept ans
fut élevé au rang d'enfant prodige
et appointé correcteur des textes

un poste officiel
en dépit de sa jeunesse.
Jeunes étudiants
Efforcez-vous d'en faire autant.
Ceux qui imiteront son exemple
A son exemple réussiront.

Note : Comme Li Bi, Liu Yan fut remarqué par l'empereur Minghuang et promu par lui. Il servit quatre empereurs et fut l'ami de Yang Guifei, la favorite de Minghuang, qu'il enleva au harem de son dix-huitième fils, Shou.

Les chiens montent la garde la nuit.
Le coq annonce l'aube.
Si vous n'étudiez pas
quel genre d'homme deviendrez-vous ?

Le ver fabrique la soie
l'abeille le miel.
Si l'homme n'étudie pas
il n'égalera même pas ces insectes .

Jeune, étudiez
plus âgé, mettez en pratique (votre savoir)
vers le haut pour servir le Souverain
vers le bas pour aider le peuple.

Faites-vous un nom
pour glorifier vos parents
pour illustrer vos ancêtres
pour enrichir votre postérité.

D'aucuns laissent à leurs enfants
des coffres pleins d'or.
Moi, je vous transmets
seulement ce livre.

La diligence trouve sa récompense
Le jeu n'en apporte pas.
Oh, prenez garde à cela
et appliquez-vous de toutes vos forces.

[retour au sommaire du Classique](#)